

Col. Lawrence Wilkerson : la guerre contre l'Iran s'étend — Israël pourrait-il tomber ?

Le colonel Lawrence Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Nous recevons aujourd'hui le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Il est toujours une excellente source d'information sur tous les agissements dévoyés qui ont eu lieu là-bas, à la Maison-Blanche. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Lawrence Wilkerson

C'est un plaisir d'être avec vous, Glenn. J'ai déjeuné l'autre jour avec Frida Strand. On a passé environ deux heures à table, et elle s'est vraiment lâchée. Même message : des idiots en Europe. Hmm.

#Glenn

Permettez-moi de vous poser une question. Il semble qu'il y ait actuellement des évolutions dangereuses. Le désespoir, surtout, est assez dangereux. Nous le voyons, non seulement pour les États-Unis, mais aussi pour Israël. L'image de toute-puissance a été très importante pour la sécurité. Or, nous constatons aujourd'hui que cette image a commencé, dans une large mesure, à s'éroder. Et si l'on détourne le regard des États-Unis pour se tourner vers le Moyen-Orient, certaines de ces entités politiques qui paraissaient si puissantes autrefois sont aujourd'hui, disons-le, bien plus faibles que nous ne le pensions. Comment évaluez-vous, à l'heure actuelle, la vulnérabilité d'un État comme Israël ou l'Arabie saoudite ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que nous envisageons peut-être, et je dirais probablement dans le cas d'Israël, en tant qu'État juif au Levant, une extinction. Concernant l'Arabie saoudite, je dirais qu'à l'heure actuelle, c'est

soixante-quarante en faveur de l'extinction. Et je crois que ce que vous voyez... J'y ai beaucoup réfléchi, parce que j'étais à New York, à certaines séances de l'Assemblée générale des Nations unies, ainsi qu'à des réunions en marge, avec le ministre cubain des Affaires étrangères, par exemple. Et quand j'ai regardé plus tard, ce soir-là, à l'hôtel, et que j'ai vu cet épisode — je crois que c'était le vingt-quatre — où Bibi Netanyahou a traité les délégués de lâches sur le plan moral, c'était après que, bien sûr, plus de soixante-dix, soixante-dix-sept je crois, missions diplomatiques se sont levées et ont quitté la salle. Et les seuls applaudissements et les seuls cris d'encouragement venaient de cette tribune de parias qui soutenait Israël.

Et pour la première fois, je crois, en quatre-vingt-un ans, les responsables, les dirigeants et les autres participants à l'Assemblée générale des Nations unies ont dû donner plusieurs coups de marteau pour empêcher que les cris et les huées ne dégénèrent. C'est probablement une première. Je crois avoir identifié un phénomène psychologique qui était, et qui est encore, à l'œuvre. C'est simple. Presque simpliste, en fait, en plus d'être simple. Mais je pense que c'est révélateur. Je pense que Netanyahu, personnellement, est en train de s'effondrer. Et quand Netanyahu est soumis à une forte pression, à une pression qui pourrait même, disons, mettre fin à sa carrière et l'envoyer en prison, il devient vraiment désespéré. Il se met alors à employer ce type de langage et à avoir ce type de comportement, qui, normalement, seraient totalement condamnés.

Et permettez-moi de revenir là-dessus. Dans les quatre-vingt-un ans d'histoire de l'ONU, je crois pouvoir dire que l'une des rares fois où les États-Unis — qui arbitrent une grande partie de ce que fait le Conseil de sécurité de l'ONU, comme nous le savons tous, sauf en cas de veto de la Russie, de la Chine ou de l'un des cinq autres membres permanents — ont donné leur aval, c'était pour l'Afrique du Sud. Et donc, l'Afrique du Sud s'est vu interdire l'accès à l'Assemblée générale de l'ONU. Alors, on se pose la question fondamentale : de quoi l'Afrique du Sud était-elle coupable ? De l'apartheid, qui, même à ce moment-là, était en train de s'effondrer sous la pression de sanctions assez bien coordonnées et d'autres mesures, et aussi, vous savez, du simple statut de paria qu'elle avait acquis à cause de l'apartheid. Et maintenant, Israël, la nation la plus meurtrière à la surface de cette bonne vieille Terre, est autorisé à venir déverser son venin et sa haine depuis la tribune, par la voix de son Premier ministre.

Et les États-Unis en sont responsables. Il faut donc conclure, une fois encore, que le coupable dans le monde, comme ne cessent de le dire des gens tels que Gideon Levy dans Haaretz et ailleurs, ce sont les États-Unis. Israël est le coupable, peut-être, dans cette situation, je pense, hors de contrôle, même par rapport à Trump — ce qui n'est pas difficile. Comme il l'a dit, il est engagé sur sept fronts et dans sept guerres, et il les gagne toutes. J'ai eu du mal à comprendre où se trouvait le septième front, mais je suppose qu'il parle en réalité de la Cisjordanie. Parce que c'est là qu'il commet en ce moment ses pires méfaits, dans la partie sud, afin d'empêcher complètement — si ce n'est pas déjà fait — toute possibilité d'un État palestinien viable. Parce que ce serait décisif. Ce serait décisif. Alors, ce type est condamnable, et nous le soutenons.

Et Glenn, je ne suis pas sûr que ce serait différent si quelqu'un d'autre était président. Je suis presque certain que si Blinken, Sullivan, Blinken, Hoche la tête et Fais un signe, comme je les appelle... Blinken, Blinken, Hoche la tête et Fais un signe, Biden... étaient encore au pouvoir, avec Blinken et Sullivan, nous ferions la même chose. Ce serait peut-être un peu plus soigneusement orchestré, moins venimeux et moins visible. Mais nous ferions la même chose. Alors, je me pose une question fondamentale : où sommes-nous ? Et où sont l'Arabie saoudite, Israël, le Koweït, le Qatar, les Émirats arabes unis, la Jordanie, et tout un ensemble d'autres pays qui ont été, vous savez, des confédérés, si l'on peut dire, depuis très, très longtemps ?

Et je repense aux déclarations de Condi, qu'elle a faites à peu près au moment où, juste après, je crois, Moubarak était tombé. Cheney détestait ces déclarations. Powell y était plutôt indifférent, d'une certaine manière. Après tout, c'était la conseillère à la sécurité nationale qui prononçait des discours, je crois au Caire, si je me souviens bien. Or, les conseillers à la sécurité nationale n'étaient pas censés faire des discours. Enfin, pas comme ça. C'était vraiment un discours de politique étrangère. Il s'appelait quelque chose comme « le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'avenir ». Et, en substance, elle disait que le Printemps arabe était, selon elle, l'exemple le plus visible et le plus réussi. Et qu'il fallait faire ça.

Il nous fallait faire le ménage parmi les autocrates que nous avons soutenus pendant tant d'années. Elle ne l'a pas dit directement, mais l'allusion était forte. À tel point que Cheney a déclaré que personne, dans toute la bureaucratie, n'avait lu ce discours. Je ne sais pas ce qui a poussé Condi à le faire. Ce n'est certainement pas son genre. Aujourd'hui, elle est pire que jamais. Elle a son nom sur un pétrolier de Chevron, alors elle se sent pleine d'assurance. Mais elle avait raison. Il est temps de nous débarrasser de ces tyrans, parce que c'est ce qu'ils sont. Ce sont des tyrans. Ils maintiennent la majorité de leur peuple sous leur talon, pendant qu'eux profitent des richesses que la providence divine, ou qui que ce soit, leur a accordées avec tout cet or noir.

#Glenn

Oui, je pense que leur temps est compté.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que le moment est venu. Et je pense que peut-être même Ansar Allah pourrait faire partie de la justice qui va s'abattre sur eux. Voilà, je sais, c'est une réponse un peu longue à votre question.

#Glenn

C'est un point intéressant à souligner. Très probablement, d'autres dirigeants auraient agi de la même manière, ou d'une manière similaire à Trump, du moins. Mais cela renvoie aussi à ce que vous disiez sur l'Afrique du Sud : nous ne réagissons plus de cette façon. Et on peut aussi mettre les

Européens dans le même camp. Nous sommes donc tous prêts à aller un peu plus loin pour trouver des excuses à certaines choses, et pour les soutenir, alors que nous ne l'aurions pas fait par le passé. Et, vous savez, à bien des égards, cela peut s'expliquer. On pourrait parler, vous savez, d'un déclin moral.

Je pense que cela tient en grande partie au désespoir de notre époque. Ils voient leur pouvoir leur échapper, et ils sont prêts, vous savez, à aller un peu plus loin pour le rétablir, et à fermer les yeux, comme ils l'ont fait à Gaza. Pas seulement à fermer les yeux : à apporter leur soutien enthousiaste. Mais quand on voit Trump, aux Nations unies, faire ces remarques désinvoltes sur l'anéantissement de l'Iran, ou menacer d'anéantir l'Iran, et qu'on entend Netanyahu prononcer un discours très sombre... Encore une fois, cette histoire de bipeurs, c'est assez incroyable que cela soit réellement en train de se produire. Mais que font maintenant les autres acteurs de la région ?

Parce que si vous êtes dans les États du Golfe, et qu'ils se lancent dans une guerre totale, ces pays pourraient cesser d'exister. Et l'Iran, dans tout ça ? Combien de temps va-t-il rester sans réagir ? Va-t-il attendre que les États-Unis et Israël aient, en gros, déployé toutes leurs troupes et façonné le champ de bataille parfait ? Parce que si vous affichez vos intentions de cette manière, ça ne ressemble pas à un discours de paix. Alors, selon vous, que vont entraîner les actions des États-Unis et d'Israël, et, vous savez, le silence, au moins, des Européens ? Même s'il affirme maintenant que les Européens soutiennent pleinement cette guerre. Donc, nous les soutenons pleinement en leur permettant d'utiliser nos bases aériennes. Mais selon vous, que vont faire les États du Golfe et l'Iran dans cette situation ?

#Lawrence Wilkerson

Vu le poids plume qu'est l'Europe sur le plan militaire — et j'emploie ce terme sans ménagement — je pense que c'est une confirmation totale des analyses et des prévisions de Doug Macgregor, John Mearsheimer, moi-même et d'autres : ce conflit va s'étendre à l'échelle régionale. Et les Européens feront partie de cette régionalisation, si vous voulez. Après cela, ça va probablement devenir mondial. Il y a beaucoup de choses derrière cette dynamique. Il faudrait une ou deux heures pour en discuter. Car tout cela tient à l'élan qui s'est développé vers mille huit cent quatre-vingt-dix, qui a pris de nouvelles formes en mille neuf cent vingt-neuf, puis des formes encore nouvelles en mille neuf cent trente-deux, quand Roosevelt a pris les commandes à Washington. Et cela a débouché sur le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité, en nombre de victimes : environ cent millions.

#Glenn

C'est ce que nous voyons en ce moment : une sorte de marche vers la folie, comme Barbara Tuchman l'a si bien dit.

#Lawrence Wilkerson

On retrouve le même genre d'entêtement aveugle. Le même genre de, pour reprendre votre terme, désespoir. Je suis d'accord, à condition d'ajouter un autre mot : la folie. Parce que c'est bien ce qu'on observe. On voit des dirigeants importants, partout dans le monde, en dehors de ce vaste ensemble de puissance qui se développe autour de la Chine, qui sont fous. Et ils sont déterminés à transformer ce qui n'est aujourd'hui que deux conflits régionaux, si vous voulez — l'Ukraine, qui s'étend rapidement jusqu'à l'Arctique, avec par exemple la Norvège qui capture des navires russes, et déjà le Sud-Ouest asiatique à grande échelle — en conflit mondial. C'est ce qu'on va faire. Et ma grande crainte, vous savez ce que je vais dire, c'est qu'on va le nucléariser.

Et je pense que la personne la plus à même de faire ça, c'est Bibi. Parce que, si l'on veut une sorte de solution militaire qui soit... je ne dirais pas favorable, mais au moins vendable par Donald Trump à Washington — lui qui sait très bien vendre des mensonges — comme une victoire plutôt qu'une défaite, ou au mieux comme un match nul, alors quelqu'un va devoir employer des armes très puissantes. Car ce pays de quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize millions d'habitants, aussi vaste que l'Europe occidentale, est la véritable, la vraie puissance du Golfe. Et maintenant, enfin, les pays du Conseil de coopération du Golfe, ainsi que d'autres pays de la région, commencent à s'en rendre compte. Même la Jordanie et l'Égypte. Ils comprennent qu'une fois tout cela terminé, ils devront composer avec ce pays, qui sera la véritable puissance du Golfe. Et ils feraient peut-être mieux de réfléchir à une diplomatie discrète, en coulisses, pour s'assurer que cela ne soit pas trop douloureux pour eux, à mesure que la situation évoluera.

Si vous regardez tout cela, puis que vous pensez à ce que Bibi va faire, je crois qu'il y a au moins soixante contre quarante de chances qu'il utilise l'arme nucléaire. Parce qu'il n'a aucun moyen, sur cette Terre, avec la puissance militaire conventionnelle dont il dispose aujourd'hui — pas plus que les États-Unis — de mettre l'Iran à terre, de lui infliger la défaite écrasante qu'il veut. Et c'est la seule issue qu'il acceptera. Cela me dit que nous pourrions assister à la nucléarisation de ces conflits dès le tout début, peut-être même au Levant, avec Bibi Netanyahou. Je ne vois pas comment il pense pouvoir s'en sortir avec des armes conventionnelles, même avec plus de deux milliards de dollars de ces différents types de bombes de deux mille livres, si elles sont livrées. À condition que le Congrès soit assez stupide, assez fou pour approuver cela. Et tout porte à croire qu'il va le faire, même s'il y a un certain débat.

Et il n'a toujours pas les moyens de mettre l'Iran à genoux, ce qui est la seule condition qu'il acceptera. Je dois en conclure qu'il a un autre plan en réserve et qu'il va l'appliquer à la dernière minute, ou au moment opportun. Et je dois aussi en conclure que, maintenant que l'Iran a démontré qu'il pouvait égaler, voire dépasser le Mossad dans ses capacités de renseignement, l'Iran sera au courant. Même si cela est lancé depuis un sous-marin, ils le sauront. Et soit ils agiront simultanément, soit ils prendront les devants. Je soupçonne que, si cela vient d'un sous-marin, ils agiront simultanément.

Mais ils vont être prêts. Et quand ces sous-marins lanceront leur premier missile de croisière, de type Tomahawk, avec une ogive nucléaire, et qu'il arrivera, alors ils vont tout lâcher. Et, dans le

processus, nous allons détruire Israël aussi. Bibi veut-il gagner ? Je pense qu'il préférerait finir comme ça plutôt que de finir humilié, voire en prison. Haaretz a publié un article ce matin. Je ne pensais pas qu'ils allaient ressortir ça. C'est tellement ironique. C'est tellement juste. C'est tellement approprié. L'un des plus gros problèmes qu'il a dans l'affaire pénale engagée contre lui, c'est la vente par les Allemands de ces sous-marins allemands à Israël, et les conditions douteuses dans lesquelles cela s'est fait, particulièrement en ce qui le concerne. C'est l'ironie de Dieu, si vous voulez.

#Glenn

Oui, enfin, je continue de me le demander, parce qu'on a vraiment l'impression d'avoir atteint la limite de ce qu'on peut faire, à ce stade, sur l'échelle de l'escalade. Alors je me demande : qu'est-ce qui pourrait réellement venir ensuite ? Est-ce qu'on parle d'une attaque massive contre les infrastructures énergétiques de l'Iran ? D'armes nucléaires ? Est-ce que les États-Unis vont essayer d'entraîner les Européens, avec, vous savez, toute cette idée d'anéantir l'Iran ? Je veux dire, Trump aime employer un langage qui fait les gros titres. Mais en même temps, c'est le président des États-Unis. Et les Iraniens ont dit qu'ils n'allaient plus simplement rester là, passifs, face à ce qui est fait contre eux, et qu'ils allaient répondre. C'est... je me demande simplement : si j'étais à Téhéran, à quoi devrais-je m'attendre ? Que les États-Unis préparent quoi, au juste ?

#Lawrence Wilkerson

Si j'étais en Iran — et je pense que c'est vrai, d'après les quelques personnes à qui j'ai parlé à Téhéran et dont je respecte le jugement, des universitaires comme un membre des Gardiens de la révolution que je connais depuis longtemps —, l'Iran serait prêt à tout ce qui pourrait arriver. Et ils ne savent pas ce qui arrive. Mais je pense que c'est bien le cas. C'est simplement que ce président est tellement trompeur, tellement déshonorant, tellement imprévisible, tellement incohérent, si vous voulez, qu'ils ne savent pas ce qui les attend. Et l'idée qu'ils pensaient que les élections de mi-mandat allaient être... Vous savez, Trump lui-même l'a dit, mais à l'envers : « Ne vous inquiétez pas des élections de mi-mandat, les gars. Je suis élu et je suis là pour encore plus de deux ans. Je n'ai pas besoin de me présenter. » C'est essentiellement le message qu'il a envoyé.

Ils se demandaient, dans une certaine mesure, si les élections de mi-mandat... enfin, certains se le demandaient, d'autres faisaient peut-être le calcul que ces élections pourraient changer un peu la donne. Surtout si elles tournaient très mal et que les Républicains devaient se concentrer sur la préservation du pouvoir qu'ils pourraient conserver, plutôt que de continuer à attaquer l'Iran. Bien sûr, on pouvait aussi voir les choses autrement. Une ou deux personnes les ont effectivement vues autrement. Elles ont fait remarquer que cela pourrait les rendre encore plus désespérés. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que cela entre encore dans leurs calculs. Je pense que leur calcul porte directement sur Donald Trump, tel qu'Archie, Przeszkin et d'autres l'ont interprété.

Ils n'ont aucune idée de ce qu'il va faire, mais ils savent ce qu'eux vont faire. Et si ce qu'il fait, c'est A, B, C, alors eux feront D, E et F. Et leurs frappes auront une portée mondiale. On peut dire que les

nôtres aussi, mais ce n'est pas vraiment le cas. Je veux dire, ce que nous faisons touche essentiellement l'Iran. Ce qu'eux font touche le monde entier. Regardez ce navire coréen qui a essayé d'obtenir un créneau dans le canal de Panama. Il a dû payer un supplément de quatre millions de dollars, juste pour entrer dans la file d'attente, tellement il est difficile de traverser le canal de Panama aujourd'hui. Donc, je pense que l'Iran a encore l'échelle de l'escalade entre les mains. Et ils savent que le barreau tout en haut, c'est l'emploi d'armes nucléaires. Mais ils ont encore plusieurs barreaux à franchir avant d'en arriver là.

Et à mesure qu'on monte les échelons, les conséquences seront de plus en plus dévastatrices pour la communauté internationale. Je ne pense pas qu'ils veuillent faire ça. Et je ne pense pas que la Chine veuille qu'ils le fassent. Je ne pense pas que la Russie veuille qu'ils le fassent. Mais je suis convaincu que les dirigeants actuellement au pouvoir le feront si Trump fait ce qui, selon eux, les oblige à le faire. Ou Bibi. Ou les deux ensemble. Je me disais qu'on allait traverser une période très difficile si... Je vais le dire simplement : on va traverser une période très difficile si Trump ne déclare pas victoire et ne s'en va pas. Enfin, c'est ce qu'il devrait faire. Peu importe comment il veut le présenter. Qu'il mette ça sur le dos de Mohammed ben Salmane. Qu'il mette ça sur le dos de Zayed. Peu importe. Mais qu'il déclare victoire et qu'il parte. Qu'il se retire.

#Glenn

Eh bien, c'est une façon d'interpréter le discours que Trump a prononcé à l'ONU. Il se présentait comme tout-puissant, et il insistait beaucoup là-dessus. C'était le contexte de cette idée d'anéantir l'Iran. Comme il l'a dit : « Je peux conclure un accord pour que l'Iran devienne un pays très puissant, ou je peux l'anéantir. » Donc, tout est entre ses mains. Mais, vous savez, étant donné qu'il n'attendra qu'après les élections de mi-mandat, on dirait qu'il peut encore choisir l'une ou l'autre voie. D'un côté, s'il veut faire, comme il l'a dit, une paix humiliante, il peut plier bagage et partir. Ce ne sera pas populaire à Washington. Il devra attendre après les élections de mi-mandat. S'il veut, vous savez, selon ses propres termes, anéantir l'Iran, ce ne sera pas populaire non plus. Et là aussi, il voudra attendre après les élections de mi-mandat. Alors, comment l'interprétez-vous ? Est-ce qu'on sait déjà vers quelle direction il va s'orienter ? Encore une fois, il ne le sait peut-être pas lui-même, mais comment lisez-vous la situation ?

#Lawrence Wilkerson

Militairement, et je dois commencer par là, Donald Trump n'a aucun moyen d'anéantir l'Iran. Même avec les cinq mille neuf cent vingt-huit ogives nucléaires, ou quel que soit leur nombre aujourd'hui, il ne peut pas anéantir l'Iran. Il pourrait infliger énormément de dégâts à l'Iran s'il était prêt à utiliser un grand nombre d'armes nucléaires. Mais il ne peut pas l'anéantir. En revanche, il pourrait anéantir le monde s'il mettait tous les missiles Sentinel à portée de leurs cibles et les lançait tous, parce que ce sont les plus puissants aujourd'hui. Et qu'est-ce que cela lui apporterait ? Rien, à part la destruction sur toute la surface du globe. Donc, je pense qu'il faut admettre, sur le plan militaire, que Donald Trump n'a aucun moyen concevable de détruire l'Iran.

C'est le premier point. Le deuxième, c'est que je ne suis même pas sûr que Donald Trump sache que son administration prévoit très sérieusement d'utiliser des éléments de ce que j'appellerais une milice — et j'y inclus les forces de l'ICE — pour les aider à faire ceci : ne jamais quitter le pouvoir. Maintenant, est-ce que Miller, Vought et les autres qui préparent cela savent ce que Trump pense de ce qu'ils préparent ? Je n'en sais rien. Je ne sais même pas si Trump est au courant de tout ça. Mais je ne pense pas qu'ils prévoient de quitter le pouvoir. Si les élections de mi-mandat leur sont favorables — ce qui semble de plus en plus impossible — alors nous ne verrons pas cela.

Il est possible qu'on ne voie pas cela avant la fin de la deuxième période de deux ans. Mais s'ils vont radicalement à l'encontre du Parti républicain et de l'administration, alors ils vont prendre des mesures pour l'empêcher. Encore une fois, je ne sais pas si Trump le sait ou non. Mais je sais qu'il y a, sous Trump, un groupe qui prépare très activement cela. Et il y a aussi, dans l'armée, des gens qui s'y préparent très activement, aussi bien dans les milices que parmi les militaires d'active, et qui prévoient de les aider. Voilà où nous en sommes. Eh bien, quand on sera au cœur de tout cela, quelle que soit l'issue, ou le dénouement, qu'est-ce que cela voudra dire pour l'Iran ?

Au fond, ils ont peut-être raison de voir les élections de mi-mandat comme un possible tournant dans cette guerre. Glenn, l'attention va... Cela fait plus de quatre-vingts ans que je vis dans ce pays. L'attention va se tourner vers ces élections, presque du jour au lendemain, comme un laser. Et selon leur résultat, ce laser sera braqué ailleurs pour brûler des choses, si ça tourne mal pour les républicains. Et je n'exclus pas que les dirigeants du Parti républicain soient là, eux aussi, à les encourager. J'espère que non, mais je ne peux pas dire si ce sera le cas. Donc, en réalité, c'est à l'avantage de l'Iran, pour une raison que je connais, ou à laquelle je suis mêlé.

Et cela signifie que nous allons entrer dans une période de chaos, à partir de la première semaine de novembre, jusqu'à la fin novembre, voire plus longtemps, selon ce qui se passera. Et ce ne sera qu'un avantage pour eux, parce qu'il n'y aura plus de guerre dont on puisse vraiment parler. Donc, cette situation intérieure... L'une des choses que nous avons apprises — et je pense que mes étudiants seront tous d'accord, plus de quatre cents étudiants, en réalisant étude de cas après étude de cas depuis mille neuf cent quarante-cinq — c'est que, dans cet empire, depuis la Seconde Guerre mondiale, la politique intérieure a joué un rôle très important, et souvent décisif, dans les décisions de sécurité nationale. Ce sera le cas ici, très clairement. Ce sera énormément le cas. Reste à savoir dans quel sens cela va aller, parce que cela pourrait finir par devenir une guerre civile à l'intérieur des États-Unis. Et l'Iran, bien sûr, s'en réjouirait probablement.

Mais c'est une véritable inconnue dans cette avancée vers une forme de résolution, à la fois de la guerre en Ukraine et de la guerre en Asie du Sud-Ouest. Et le monde, je pense, à l'exception de quelques universitaires en Europe et de quelques autres en Asie, ne comprend pas cet aspect de la prise de décision américaine : la politique intérieure y joue un rôle bien plus important que dans n'importe quel autre pays du monde. Et j'inclus les pays européens, qui nous ont appris à faire cela, ou qui nous l'ont enseigné. C'est donc l'inconnue, aujourd'hui. Dans quelle mesure cela va-t-il

profiter à l'Iran ? Et dans quelle mesure cela va-t-il nuire à l'empire ? C'est aussi probablement lié à ce qui se passe avec cette logique de « Israël d'abord », de toute façon : détruire le lien entre Israël et Washington, s'il reste encore un Israël avec lequel établir un lien.

#Glenn

Oui, eh bien, le premier novembre, c'est dans seulement cinq semaines. Mais encore une fois, vu la façon dont les choses évoluent en ce moment, je pense que le monde sera déjà très différent dans cinq semaines. On peut regarder la situation économique, la situation énergétique. Mais il y a aussi une chose qui attire l'attention de beaucoup de gens : les divisions entre les États-Unis et Israël. Vous savez, j'en ai déjà parlé. Je n'ai jamais vu ça de toute ma vie. Le fait que, vous savez, même le vice-président, J. D. Vance, affirme que la politique étrangère des États-Unis ne devrait pas passer après Israël. Je n'ai jamais entendu un vice-président parler comme ça. Alors, comment pensez-vous que cela puisse évoluer à l'avenir ? Parce que les États-Unis, vous savez, Israël est au cœur... Pardon ?

#Lawrence Wilkerson

Vous avez coupé.

#Glenn

Désolé. Non, je vous ai demandé : pensez-vous que les relations entre les États-Unis et Israël puissent changer fondamentalement au cours des cinq prochaines... pas seulement des cinq prochaines semaines, mais dans les mois à venir ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que cela dépend surtout de la personne qui remplacera Netanyahou. Je suis presque certain qu'il va perdre, même avec toutes les fraudes et tout ce qu'il a fait. Je pense que le tissu même, le corps politique des Juifs israéliens aujourd'hui, s'oppose à ce qu'il reste au pouvoir. Je ne sais pas comment ils vont gérer ça. Ils pourraient avoir une petite guerre civile eux-mêmes. Ils ont failli en avoir une auparavant. Vous vous souvenez peut-être de l'époque où il essayait de tout changer dans le gouvernement. Mais je ne pense pas qu'il sera encore le dirigeant après ces élections, si elles ont lieu. Or, quand il sentira la défaite et le sang dans les rues, il trouvera un moyen d'annuler ces élections. C'est peut-être ce qui le tentera d'attaquer l'Iran de son propre chef, en espérant que l'Amérique suivra. Mais je ne vois pas comment il pourrait faire cela avec des moyens conventionnels, même s'il obtient tous ces avions que nous avons promis et toutes ces bombes que nous avons promises.

Ce ne sont que des bombardements supplémentaires sur des gravats. Ce n'est pas vraiment un changement qui permet de gagner une guerre. Alors, comment agit-il là-dessus, surtout s'il est sur le

point de partir ? Eh bien, d'abord, il s'empêche lui-même de partir. Ensuite, il utilise ce qu'on appelle l'option Samson. Je pense qu'on va vivre une période très mouvementée jusqu'au trois novembre, au Levant comme ici. Je n'en ai même pas parlé : qu'est-ce qu'il va faire vis-à-vis de la Turquie et de la Syrie, de manière générale ? Qu'est-ce qu'il va faire dans le sud de la Cisjordanie, où, en ce moment même, il essaie d'empêcher toute possibilité d'un État palestinien fondé sur les résolutions de l'ONU ? Qu'est-ce qu'il va faire avec la Jordanie ? Le roi vient plus ou moins de dire qu'il s'oppose à ce que fait Netanyahu. Il a enfin trouvé son courage. Qu'est-ce qu'il va faire avec chacune des seules armées au monde sur lesquelles il peut exercer une influence significative, de manière conventionnelle, depuis l'extérieur d'Israël ?

Et que va faire la Turquie ? Erdogan n'est qu'un porte-parole de toutes sortes de choses, mais il pourrait se réveiller un jour, et on pourrait voir venir de Turquie quelque chose de très différent. Doug Macgregor semble penser que la Turquie est, vous savez, l'inconnue dans cette affaire. Qu'elle pourrait entrer dans la mêlée à tout moment, en particulier en ce qui concerne la Syrie. Et aujourd'hui, des gens à la tête de Damas, avec qui je suis en contact depuis dix, quinze ans, me disent qu'au début, la plupart d'entre eux étaient euphoriques face à ce qui se passait. Maintenant, ils le sont beaucoup moins. Ils regardent ce qui se passe à Damas. Et ce n'est pas forcément entièrement la faute d'Al-Qaïda, mais cela fait partie intégrante du problème à Damas depuis le départ d'Assad. Parce que ce pouvoir draconien n'est plus là pour réprimer certaines personnes et ce qu'elles font, qu'il s'agisse de criminels ou de qui que ce soit d'autre.

Mais Damas est en quelque sorte en pleine tourmente en ce moment, surtout par rapport à l'euphorie générale qu'il y avait quand la ville a été envahie pour la première fois par Al-Qaïda. Mais c'est une option qu'Israël pourrait choisir. Vous savez, quelqu'un m'a dit l'autre jour : « Vous étudiez la situation. Vous voyez cette autoroute qui relie Israël à Damas. Qu'est-ce qui empêcherait Israël de prendre Damas ? » Rien. Rien. Rien. Sur le plan militaire conventionnel, ils pourraient prendre Damas en un rien de temps. Ça ne leur prendrait vraiment pas longtemps. Ensuite, je pense qu'ils feraient face à une guérilla assez massive, si les gens qui avaient pris la ville au départ étaient mobilisés contre eux. Mais j'entends dire qu'il y a aussi toutes sortes de divisions là-bas. Donc, dans cette situation, on ne saurait pas qui ferait quoi à qui.

Je dirais qu'il y a une chance sur deux que Netanyahu saisisse l'occasion, aille prendre Damas, puis présente ça comme un fait accompli, à peu près comme il l'a fait dans le nord de la Syrie et dans les endroits qu'il a envahis. Donc, ce n'est absolument pas terminé sur le plan conventionnel. Mais je pense que chaque pas qu'Israël fait, chaque extension de son territoire, chaque nouveau front qu'il ouvre, c'est un nouveau coup de glas pour l'existence d'Israël. Alors, quand Netanyahu prendra conscience de tout cela, et réalisera peut-être qu'il risque de perdre les élections et d'aller aussi en prison, nous pourrions avoir un autre dirigeant, avec une autre idée de ce qu'il doit faire pour survivre, et de ce qu'il doit faire pour assurer la survie d'Israël. C'est un moment dangereux.

#Glenn

Eh bien, c'est ainsi que je définirais ce monde dangereux. C'est-à-dire toutes ces variables inconnues. Et une chose qui pourrait aussi changer avant le premier novembre, ce serait la capacité de la Syrie à rester unie, comme vous venez de le suggérer. Je veux dire, je n'aime pas le dire, mais il semble que la seule chose qui maintienne aujourd'hui la Syrie unie, ce soit al-Charaa. Je veux dire, je ne suis pas un partisan d'Al-Qaïda, mais... Et je pense que le changement de régime d'Assad a été un désastre prévisible, et c'est honteux. Et voilà la conséquence. Mais nous nous sommes mis dans une situation étrange, où la paix dépend désormais de la solidité du leadership d'Al-Qaïda. Ce n'est pas ce que les gens imaginaient, je suppose, après le onze septembre.

Mais nous y voilà. Et s'il n'est pas capable de contrôler la situation, la Syrie s'effondre. J'en ai aussi parlé avec Joe Kent, parce qu'il craignait que la Turquie et Israël ne se retrouvent, en quelque sorte, engagés dans une guerre de territoires. Il ne s'agit pas seulement de ce qu'ils veulent contrôler. Ce qu'ils ne contrôlent pas, c'est l'adversaire qui le contrôlerait. C'est donc un peu comme en Ukraine. Les Russes n'ont pas forcément besoin d'Odessa, mais ils ne peuvent pas accepter que l'OTAN la prenne. On se retrouve donc dans une situation très dangereuse. Et, en même temps, les Irakiens pourraient franchir la frontière par l'est. Parce qu'ils ne veulent pas de cette instabilité. Alors, quel serait le pire scénario possible, ici ? Oui.

#Lawrence Wilkerson

Vous venez de le décrire. Je pense qu'on pourrait avoir une véritable guerre, avec beaucoup d'acteurs qui y prendraient part, pour des motivations et des raisons différentes. Et c'est une tragédie qui se profile, parce que ça va devenir une sorte de : choisissez votre camp, choisissez votre arme, et allons-y. Ensuite, vous y ajoutez le reste de la partie, à travers le cœur de l'Europe et jusqu'à l'Arctique. Et vous avez tous les ingrédients nécessaires à un conflit mondial. Et Glenn, il y a des gens, dans ce pays, qui disent en ce moment que nous avons besoin de ce conflit. Qu'il faudrait peut-être même qu'il devienne nucléaire, parce qu'il faut réduire fortement la population à la surface de la Terre. Il faut la réduire vite, pas lentement.

Et nous avons besoin des recettes, et de l'effacement de la dette qui se produirait si cela devenait mondial, ou presque mondial. Ils en parlent. Ils en parlent au Pentagone. Et certains d'entre eux ne sont pas stupides. Ils parlent réellement d'histoire, et de ce que celle-ci démontre. Ils parlent de ce qu'on peut accomplir dans un conflit mondial, et de la rapidité avec laquelle on peut y parvenir, par opposition à la lente progression laborieuse de la démocratie. Euh, et bien sûr, ils n'aiment pas non plus la démocratie. Donc, enfin, nous avons des gens qui réfléchissent vraiment à ces choses-là. Des gens haut placés, des gens soutenus par beaucoup d'argent... beaucoup d'argent... des milliers de milliards de dollars derrière eux. Eh bien, la dernière chose que je voulais vous demander, euh, c'était... enfin, c'est un peu similaire à...

#Glenn

Le dilemme de Trump après les élections de mi-mandat, c'est, vous savez, anéantir ou partir. Et c'est aussi le cas avec le Yémen. Parce qu'il semble que les États-Unis, et l'Arabie saoudite d'ailleurs, soient coincés dans une situation difficile. D'un côté, ils peuvent mettre fin à la guerre en levant le blocus du Yémen. Mais alors, le Yémen deviendra beaucoup plus puissant. Ou bien ils peuvent essayer d'anéantir le Yémen lui aussi. Mais ils essaient déjà depuis de très, très nombreuses années. Il semble toutefois que les États-Unis pourraient envisager une opération limitée contre le Yémen — pas une frappe, mais une opération — au moins pour tenter de rouvrir la mer Rouge. Ou pensez-vous que ce serait trop, à ce stade ? Parce que, si j'ai bien compris, l'Arabie saoudite a déjà demandé trois fois aux États-Unis de l'aider à combattre les Houthis au Yémen. Enfin, je crois, il faut que je vérifie. Trois fois. Mais quelle direction vont prendre les États-Unis sur ce dossier ? Parce que, pour être honnête, je les vois capables d'aller dans les deux sens.

#Lawrence Wilkerson

Oui, je pense que vous avez raison. Cela fait trois fois que la demande est rejetée. Et je pense que, lors de la deuxième ou de la troisième fois, Trump a en quelque sorte renvoyé la balle aux Européens. C'est là qu'on a vu les Français, les Coréens, et peut-être d'autres encore, dire qu'ils envoyaient quelque chose là-bas pour donner l'impression qu'ils aidaient. Je ne pense pas que ce soit vraiment impressionnant. Je ne suis même pas sûr que la Grande-Bretagne puisse faire partir un seul navire de guerre de ses eaux territoriales et le faire arriver quelque part. Mais ce que vous demandez, je pense que c'est une question importante. Ce n'est pas une question qui concerne toute la région dans son ensemble, mais elle pourrait le devenir. Pour l'instant, c'est une question opérationnelle, et même très concrète, importante. Parce que je pense qu'on regarde l'Érythrée, par exemple.

Djibouti ne fonctionnerait tout simplement pas, parce que Djibouti est saturé des forces armées de six ou sept pays différents. Et vous auriez du mal à y déployer vos forces et à les faire repartir. Mais ils envisagent l'Érythrée et son littoral pour une éventuelle opération amphibie, lancée à travers la mer Rouge contre le flanc, si vous voulez, des Houthis. Et pour moi, c'est la recette d'un désastre. Parce que dès que vous essayerez de faire entrer ces embarcations amphibies et de les regrouper pour récupérer vos Marines et les transporter — ou si vous prévoyez de les transporter en Osprey — les Houthis vont tout simplement vous pilonner pendant que vous vous regroupez. Il n'y a aucune zone de rassemblement sûre en Érythrée.

J'espère donc que ce que j'entends n'est que du bavardage de salon, et pas vraiment ce que nous envisageons. Même chose pour ce littoral sud, que je connais un peu grâce à mon travail d'autrefois, dès mille neuf cent quatre-vingt-dix, pour tenter, au final, de faire cesser le soutien des États-Unis à l'Arabie saoudite dans cette guerre qui dure depuis si longtemps. Cette côte est difficile. Les ports aussi sont difficiles. Les Saoudiens l'ont appris à leurs dépens. Ils sont simplement entrés et ont fait sauter les grues, pour qu'on ne puisse pas débarquer le matériel. On me dit que cela n'avait pas été coordonné avec nous. Et ça ne nous a pas vraiment plu, parce qu'une grande partie de ce matériel

devait permettre d'acheminer des fournitures pour Mercy Corps et d'autres organisations qui combattaient ce qui était probablement la plus grande épidémie de choléra jamais connue.

Cela tuait des milliers de personnes, tout en empêchant de nourrir des gens qui mouraient eux aussi de faim. Donc, c'était vraiment odieux de la part des Saoudiens de faire ça. Tout ça pour dire que cette côte sud ne se prête pas non plus à ce genre d'opération. Je dirais donc que le conseil donné à Trump par Pete Hegseth — enfin, peut-être pas Pete : lui, il se lancerait dans n'importe quoi, n'importe quand, convaincu que Dieu est de son côté — mais par Caine et d'autres, auxquels Trump fait sans doute davantage confiance sur ce genre de sujet qu'à Hegseth, c'est : « N'essayez pas. N'essayez pas. Vous n'avez pas assez de Marines. Vous n'avez pas assez de navires amphibies. Et les Houthis vous feront probablement sauter hors de l'eau. »

Et où allez-vous vous trouver, à ce moment-là ? Et puis, on en revient à cet autre phénomène dont la plupart de mes camarades parlent en ce moment à Newport et ailleurs : quand est-ce que l'Iran va couler un porte-avions ? J'ai même posé la question quand j'étais à New York. Quand allez-vous couler un porte-avions ? Vous, l'Iran. C'est une conversation intéressante, parce qu'ils le pourraient. Ils pourraient le faire. Mais ils ne l'ont pas fait. Alors, selon vous, pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Mon raisonnement est très simple : si nous coulons un navire avec cinq mille personnes à bord, la plupart de ces gens meurent aussi, sinon au moins la majorité. Parce qu'il n'y a pas assez de navires d'escorte pour les recueillir. Et les Iraniens, eux, respecteraient probablement le droit international et se retireraient, comme ils le doivent. Comme nous l'avons fait, par exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque nous coulions un porte-avions japonais ou un grand navire de guerre japonais.

Nous récupérerions les survivants. La plupart du temps, eux faisaient la même chose, mais pas toujours. Pourtant, c'est une règle de la mer. Les Iraniens sortiraient-ils, en sachant que les forces de Trump les abattraient probablement pendant qu'ils viendraient récupérer ces gens dans l'eau ? Alors, quel genre de gros titre, à la une, dans la colonne de droite, cela donnerait-il au Washington Post et au New York Times ? Cinq mille Américains. Le navire amiral de la marine américaine. Seize milliards de dollars. Le groupe aérien, tout aurait disparu. Est-ce que cela ferait basculer le soutien des Américains à cette guerre, qui est lamentable en ce moment ? Ils doivent y réfléchir, parce qu'ils connaissent un peu notre situation intérieure. Mais, pour moi aussi, en tant que militaire, c'est une énorme question : à quel moment le glas va-t-il sonner ?

Quand, où, et par qui, sur le porte-avions ? Parce qu'il est obsolète. Des milliers de milliards de dollars, obsolètes. Absolument, dans l'ensemble de la chaîne. Et les Iraniens pourraient porter ce coup. À tout moment, ils pourraient le faire. Et on me dit qu'il y a un débat important, au sein des dirigeants, pour savoir s'ils doivent porter ce coup ou non. Le critère qu'on m'a donné, c'est le suivant : si beaucoup, beaucoup d'avions commencent à décoller de ces porte-avions et à frapper à l'intérieur de l'Iran — ce qui sera difficile, parce qu'ils se tiennent si loin au large, donc cela pourrait ne jamais arriver — alors nous pourrions en frapper un. C'est un instrument tactique, si vous voulez, qui pourrait devenir stratégique instantanément si les Iraniens décident d'en détruire un.

#Glenn

C'est, je crois, l'une des grandes ironies de cette guerre. Autrement dit, le raisonnement qui justifie l'attaque contre l'Iran, c'est qu'ils seraient tous des mollahs irrationnels et fous. Mais en même temps, nous comptons sur leur retenue, donc sur leur capacité à agir rationnellement. Mais il faut le dire. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Après cette session de l'Assemblée générale des Nations unies, je pense que les Américains changent d'avis sur l'irrationalité des dirigeants iraniens, par rapport à celle de Bibi et de Donald.

#Glenn

Mais il faut le dire, la guerre a aussi clairement renforcé les groupes les plus bellicistes en Iran. Ceux qui étaient prêts à faire des concessions, des compromis et à faire preuve de retenue perdent rapidement du terrain. On pourrait donc voir de grands changements dans la position iranienne, avec une ligne beaucoup plus dure. C'est pour ça que je trouve étrange qu'ils viennent de proposer à Trump une désescalade dans toute la région. Cela ressemble à une porte de sortie, et Trump semble encore une fois l'écarter d'un revers de main. Je ne sais pas si c'est sa façon de négocier dans l'immobilier, vous savez, son truc de « L'Art de la négociation », ou s'il ne veut tout simplement pas saisir cette occasion. Difficile à dire. Bref, colonel, avez-vous une dernière réflexion avant que nous concluions ?

#Lawrence Wilkerson

Si vous revenez en arrière et que vous examinez de près l'usage des armes nucléaires par les États-Unis contre le Japon, ainsi que les personnes qui s'y opposaient et les arguments qu'elles avançaient, l'une d'elles était Dwight Eisenhower. Son fils a dit plus tard que son père en était abattu — je crois que c'est le mot qu'il a employé. Abattu par cette décision. Il n'aimait pas cette idée, parce que ce n'était pas dans la tradition de West Point, si vous voulez. Vous savez, on ne larguait pas une bombe avec l'intention de tuer plus de cinquante mille civils. Ça ne se faisait tout simplement pas. Dwight Eisenhower a aussi été très alarmé lorsqu'il a découvert que les bombardements incendiaires de Tokyo, menés par les B vingt-neuf de Curtis LeMay, avaient tué davantage de personnes que les deux bombes atomiques. Donc, j'imagine qu'il y avait des débats au sein de l'armée américaine, de ce type-là, dans un conflit bien plus existentiel, si vous voulez, mené sur deux fronts.

Beaucoup d'argent dépensé, beaucoup de victimes. Et pourtant, je pense que cela pose le même genre de dilemme aux militaires et au Pentagone, à ceux qui ont encore une éthique, une morale, et qui sont toujours là. Il y en a quelques-uns. [Passage peu clair] n'a pas réussi à tous les éliminer.

Donc je suis sûr que ce débat a lieu. Et que fait-on de cet argument ? Je reviens encore à mon point tactique : cela pourrait devenir stratégique si les Iraniens décidaient de couler un porte-avions américain. Est-ce que ça change complètement la donne ? Est-ce que tout le monde devient alors, vous savez, un Curtis LeMay : les tuer à n'importe quel prix, les avoir ? Je pense que ce serait un changement radical, parce qu'à l'heure actuelle, aux États-Unis, au moins soixante pour cent de l'opinion publique, et peut-être davantage, est opposée à ce conflit.

#Glenn

Eh bien, Colonel, comme toujours, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps.

#Lawrence Wilkerson

Merci vraiment de m'accueillir, surtout en venant de Moscou. Je veux connaître le nom de cette nana, ou peu importe ce qu'elle est.

#Glenn

Le navire derrière moi ? Je vais me renseigner.

#Lawrence Wilkerson

On dirait presque, peut-être, un genre de clipper à trois mâts, vous savez, comme ceux qu'on avait autrefois. Enfin, pas très longtemps. C'était tellement rapide, pour faire les allers-retours. Bref, je suis un passionné de navires.

#Glenn

Je vais me pencher là-dessus. Merci. Très bien.

#Lawrence Wilkerson

Prends soin de toi. Au revoir.